

## « DOLO, LE DOGON DU SIÈCLE » : UNE EXPOSITION POSTHUME POUR AMAHIGUÉRÉ DOLO

Du 4 au 27 avril 2024 se tient à Paris l'exposition « Dolo, le Dogon du siècle » en hommage au sculpteur malien Amahiguéré Dolo, décédé en août 2022. Organisée par la galerie Christophe Person en collaboration avec la galerie Luc Berthier, cette exposition, composée comme une rétrospective, montre l'ampleur de l'œuvre de l'artiste, à la frontière de l'animisme et du surréalisme.

MOHAMED KENOUI



Une des œuvres d'Amahiguéré Dolo.

C'est le premier « Solo show » d'Amahiguéré Dolo depuis sa disparition le 21 août 2022 à Bamako des suites de maladie. Selon ses organisateurs, l'exposition établit un dialogue entre ses fameuses sculptures sur bois, des œuvres sur papier inédites et les peintures sur toile de ses dernières années. Au total, 190 œuvres, déjà illustrés dans le livre « Dolo, le Dogon du siècle » publié en novembre 2023 par Yves Créhalet et Luc Berthier et validé par Dolo lui-même avant sa mort, seront mises en lumière durant cette exposition dans la capitale française. Selon les initiateurs Christophe Person et Luc Berthier, l'ancien galeriste d'Amahiguéré Dolo, mandaté par ses ayants-droits, l'exposition se veut être un modèle de transparence quant à la valorisation posthume d'une œuvre dans le champ de l'art moderne et contemporain africain. Une semaine après son début, l'accueil du public est « extrêmement positif », à en croire Christophe Person. « Beaucoup

d'amateurs qui connaissaient Dolo ou son travail ont été très émus de visiter cette exposition, présentée comme une rétrospective de son travail, au travers des médiums sculpture sur bois, céramique, peinture sur toiles et sur papier », confie-t-il, avec pour objectif de « toucher un maximum de collectionneurs et d'institutions d'ici la fin de l'exposition, le 27 avril ».

**Dolo, un artiste transgressif** Natif du berceau de la culture dogon et bravant les interdits de sa caste, Amahiguéré Dolo a suivi avec détermination son destin de créateur. Enfant, il est fasciné par les sculptures d'un forgeron ami de son père, seule caste autorisée à manier le bois. Parallèlement, dès l'école primaire, il débute la céramique, la détournant de son usage vernaculaire pratiqué par les femmes, et sculpte secrètement le bois. Rappelé à l'ordre par son père, il décide de se former à la peinture à l'Institut national des Arts de Bamako (1976 - 1980), puis devient conseiller culturel aux Sites et monuments du Mali pendant 10 ans, dans la région de Gao. C'est sa rencontre avec l'artiste espagnol Miquel Barceló, en 1988, qui le décide à embrasser définitivement une carrière de sculpteur. ■